

ÉTIENNE RICHEL

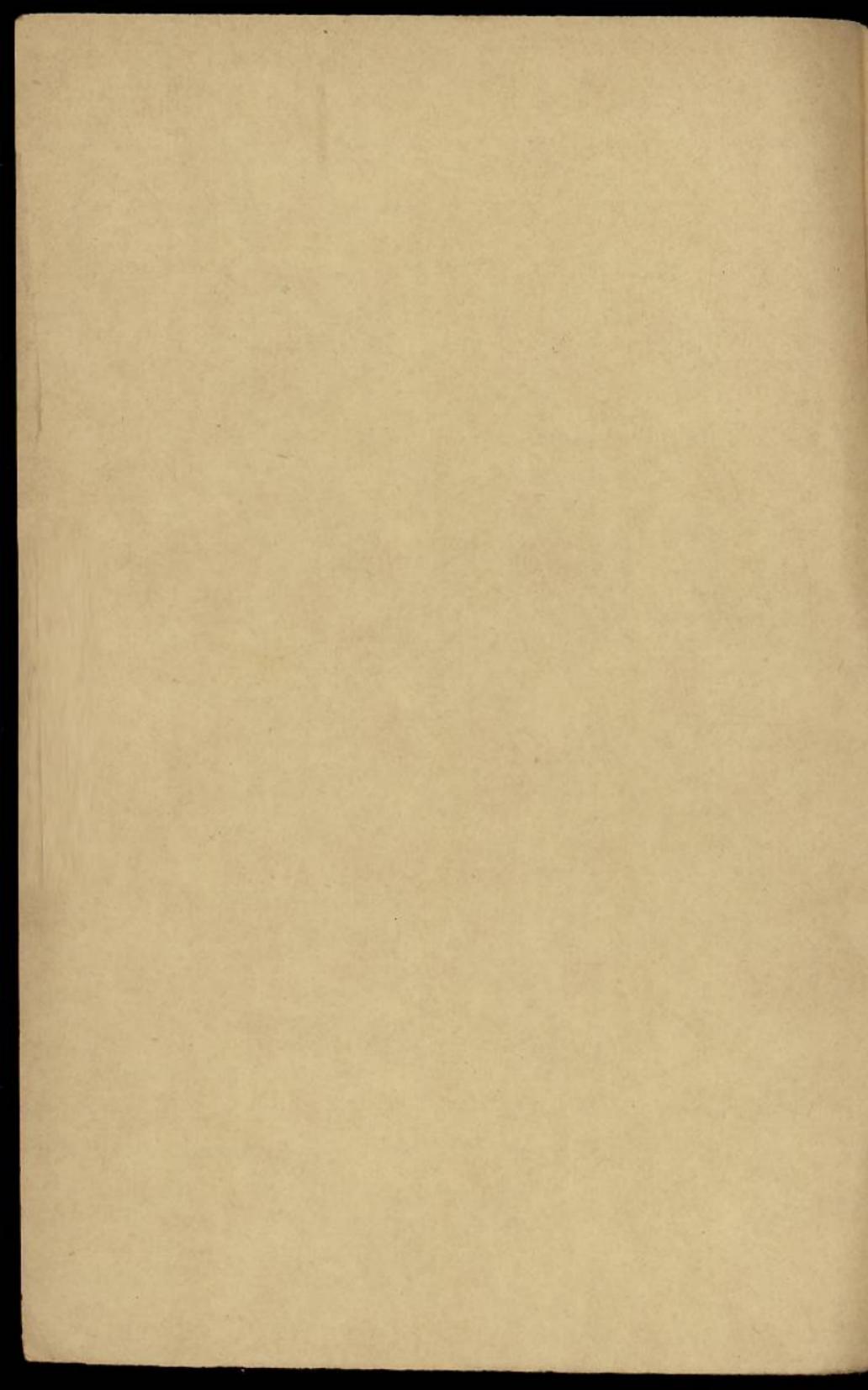
ResP PPLB 053111

Silhouettes Contemporaines

L'Abbé
Jean Barthés

PRIX : 1 FRANC

CHAMUEL, ÉDITEUR
5, RUE DE SAVOIE, 5
PARIS

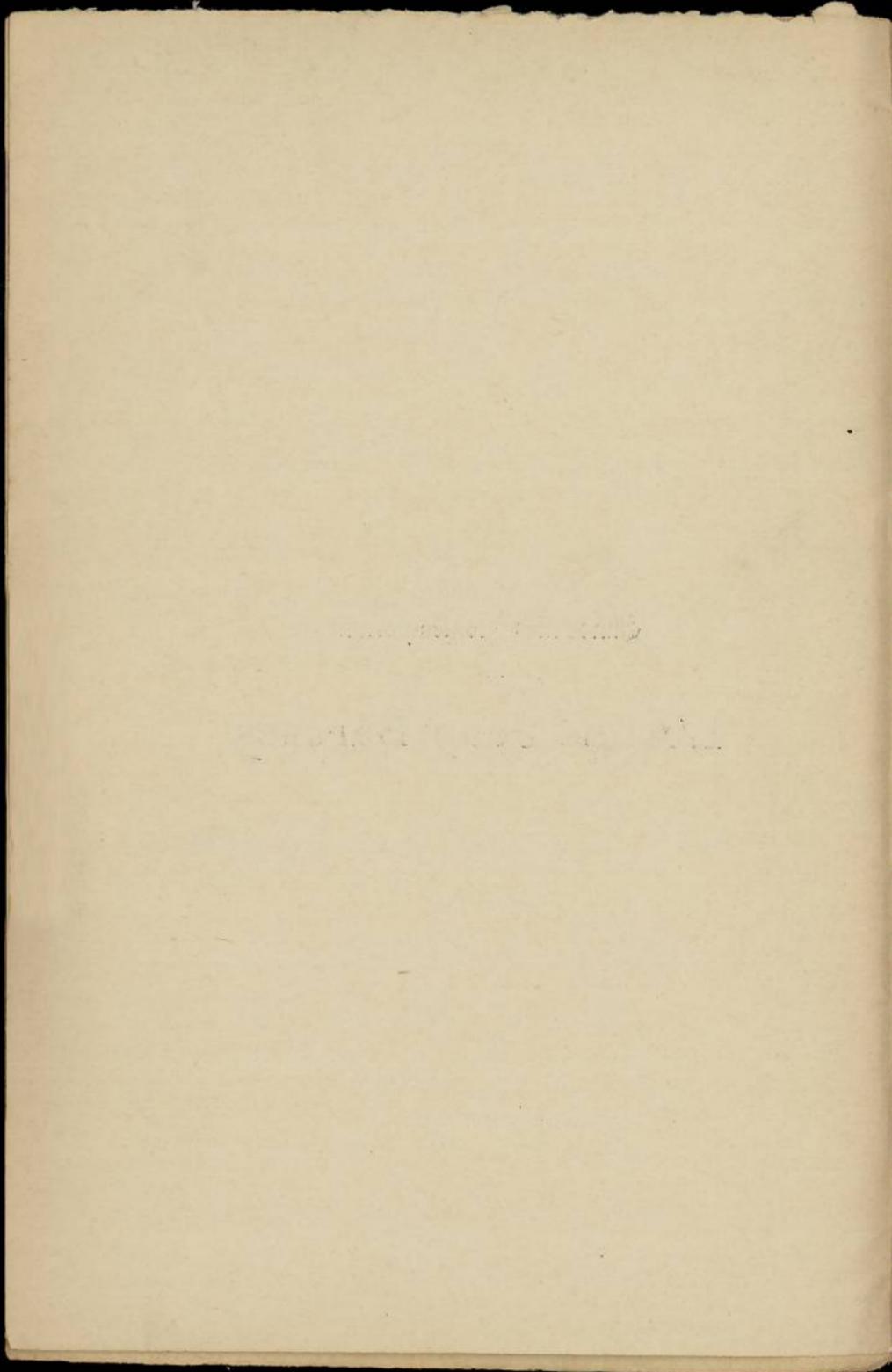


Silhouettes Contemporaines



L'Abbé Jean Barthés





ÉTIENNE RICHET

Rep Pj pl B0531/4-

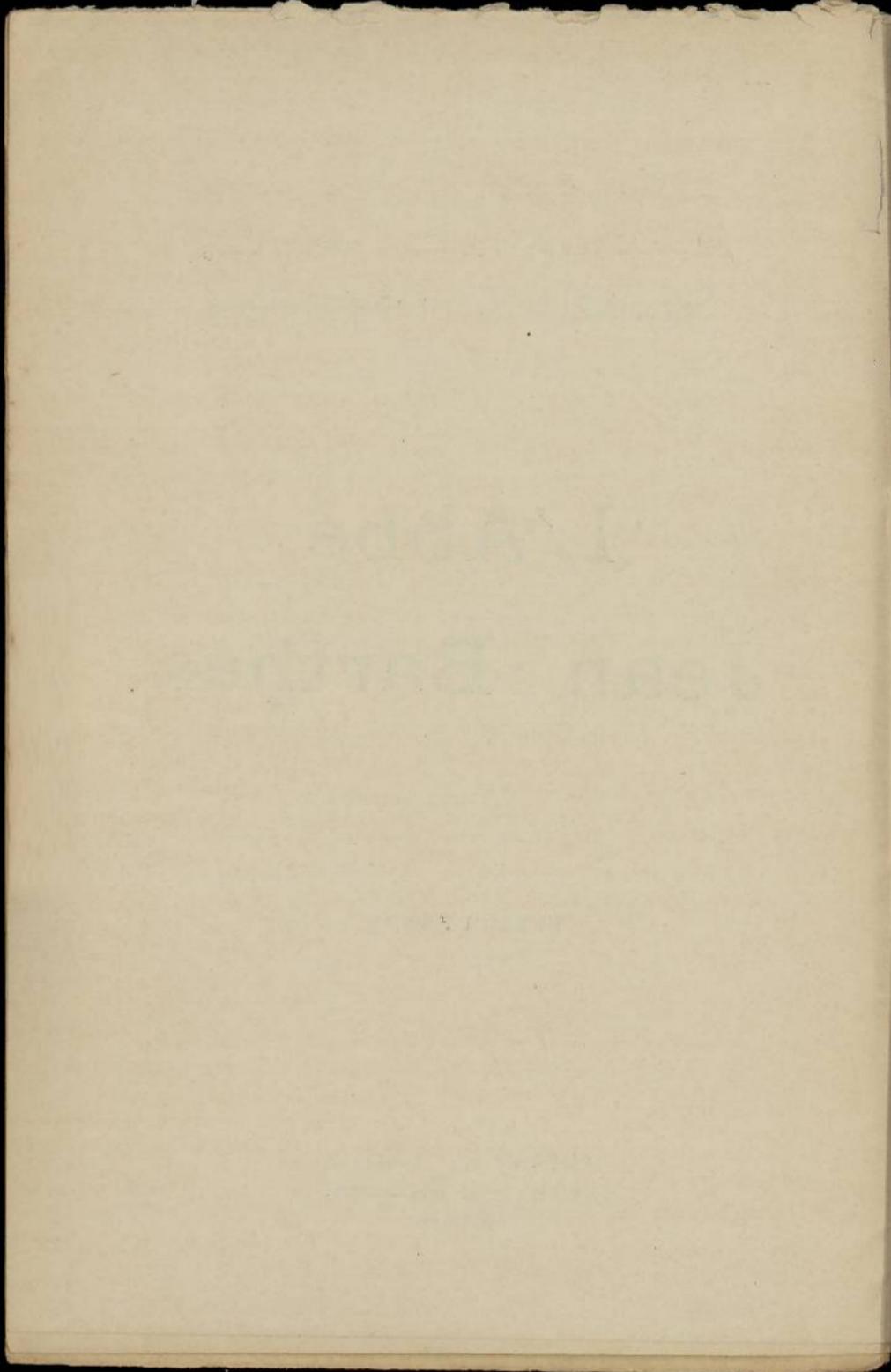
Silhouettes Contemporaines

~~~~~

L'Abbé  
Jean Barthés

PRIX : 1 FRANC

CHAMUEL, ÉDITEUR  
5, RUE DE SAVOIE, 5  
PARIS





## L'Abbé Jean Barthés

Grâce à Dieu, la France a des poètes; elle en aura encore, elle en aura toujours. Le Cycle de l'Épopée est clos depuis longtemps, mais les poètes philosophes, les poètes élégiaques et les chansonniers ne sont pas près de briser leur lyre aux rochers du Parnasse. On les écoutera volontiers tant que l'amour et le doute agiteront l'âme des foules.

La poésie, pour les lettrés, a cela de séduisant qu'elle est toujours grandiose ou distinguée. La vulgarité seule y répugne et y est honnie. Non pas qu'elle n'essaie, assez fâcheusement et abondamment, de s'y introduire; mais on s'y laisse moins

prendre qu'ailleurs; on l'y sent tout aussitôt sous les déguisements et les emprunts qu'elle tente; on la rejette avec dégoût; et, tandis que, sous l'écorce de la prose, bien des talents équivoques en qualité surnagent, tandis qu'ils atteignent à une contre-*façon* assez difficile à démêler, et qu'avec le travail, l'instruction, l'imitation des choses lues, la répétition des choses entendues, avec tous ces mérites surchargés, on parvient souvent à une sorte de compilation de fond ou de style, décente, et qui fait fort honnête contenance, en poésie la qualité fondamentale se dénote aussitôt, la substance des esprits s'y fait toucher dans le plus fin de l'étoffe: aussi *très peu* suffit pour qu'on ait rang, sinon parmi les grands, du moins entre les délicats, et qu'on soit, comme tel, distingué de la muse, de cette muse si souvent invoquée et qui console! Ce qui, j'en conviens, n'empêche pas d'être, dans une certaine mesure, ignoré du public.

Une femme, d'esprit subtil et rare, disait un jour à un poète ami :

— Vous avez gagné la sympathie et la reconnaissance de tous ceux qui lurent vos vers dans leur jeunesse. Vous les avez aidés à aimer.

C'est à cela que servent les poètes. Et c'est pour cela qu'ils nous sont chers. Ils mettent la lumière en même temps que la parole sur nos joies confuses et nos vagues douleurs; ils nous disent, avec netteté, ce que nous sentons obscurément; ils sont le porte-voix de nos âmes. C'est par eux que nous prenons une pleine conscience de nos voluptés et de nos angoisses.

M. Jean Barthés a accompli cette mission délicate avec un bonheur mérité.

Il avait, pour y réussir, non seulement les dons mystérieux du poète, mais encore une absolue sincérité, une inflexible douceur, une pitié sans faiblesse et cette candeur, cette simplicité sur lesquelles sa philosophie s'élève comme sur deux ailes dans les hautes régions où jadis la foi ravissait les mystiques.

On chercherait vainement un confident plus noble et plus doux des fautes du cœur et de l'esprit, un consolateur plus austère et plus tendre, un meilleur ami.

Sa pensée, suivant son cours naturel, a passé du sentiment à la réflexion, de l'amour à la philosophie, de l'élégie au poème didactique. Le poète de *Autour d'un clocher* est un prêtre qui a pris rang parmi nos meilleurs poètes catholiques.

Par son genre, il appartient à l'école parnassienne. Il est de ceux qui ont le plus vivement senti et suivi avec le plus de conscience et de labeur l'œuvre d'une régénération poétique.

Doué d'un talent intérieur qui rencontre facilement son expression, il a étudié les poètes du xvi<sup>e</sup> siècle, leur a pris quelque chose de leur grâce et de leur mignardise.

C'est un artiste aussi rare qu'éminent, dont l'œuvre paraît être une série de morceaux choisis. Il est de ceux qui sentent aussi bien qu'ils rendent, qui possèdent et gardent autant qu'ils donnent.

Son palais intérieur a de grandes richesses amoncelées ; les chambres du milieu ont à leurs parois des peintures émouvantes qui ne demandent que le jour du soleil pour se manifester aux yeux ; et précisément les vitres par où ce jour pénètre, et au travers desquelles il nous est permis de regarder, ces vitres sont nettes et claires, elles nous laissent saisir tous les détails.

L'œuvre du poète, comme la maison du vrai sage, doit être de verre, afin que rien n'y dérobe jamais la pensée.

*Autour d'un clocher*, son premier livre, est un des ouvrages les plus substantiels que je

connaisse ; l'auteur, malgré l'art qu'il déploie, habite véritablement dans la passion ; il y est, pour ainsi dire, tantôt au printemps, tantôt en automne, chez lui ; ce qui me plaît essentiellement, c'est le style, selon l'acception la plus large du mot, le style qui choisit, qui détermine, qui compose, qui figure et qui éclaire.

Il y a dans ce livre autant de fonds et de précieuse matière poétique qu'en aucune publication de ce temps-ci.

Son œuvre, en style de lapidaire, peut assez bien se comparer à un diamant d'une bonne grosseur, d'un fort poids, d'une matière riche et d'une belle eau ; avec de chauds éclairs intérieurs qui jaillissent sur une surface transparente et limpide.

Pour qui sait lire les poètes et se rendre compte avec soin, l'ouvrage de M. Jean Barthés est, sous ce point de vue du style, un des plus instructifs exemples à consulter ; les qualités simples qui s'y allient à une inspiration toujours réelle et sincère, en font comprendre tout le mérite ; les beaux vers, d'inspiration supérieure, qui se détachent d'ici de là, entretiennent le lecteur dans ce sentiment.

Je ne résiste pas au plaisir de citer en

entier cette pièce aussi courte, d'ailleurs,  
qu'elle est gracieuse :

### BANNIÈRE D'ALSACE

A Notre-Dame de Lourdes.

Parmi ces étendards, où brille entre les fleurs,  
Sur la moire et l'or fin, votre doux nom de mère,  
O Vierge, il en est un plus touchant et sévère,  
Dont un signe funèbre attriste les couleurs.

« Si de notre pays vous plaignez les malheurs,  
Pourquoi donc à nos deuils semblez-vous étrangère ?  
Et pourquoi dans ce temple, où tout rit, chante, espère,  
Laissez-vous pendre aux murs un oriflamme en pleurs ? »

« Voilà plus de vingt ans que dans la Basilique,  
Pendant sur votre front son voile symbolique,  
La bannière se fane et languit sous espoir... »

Or, Marie, à ces mots, s'éleva dans l'espace  
Et, prenant dans ses mains l'ex-voto de l'Alsace,  
Aux cierges de l'autel brûla le crêpe noir.

Cette poésie est de belle ordonnance, d'inspiration pure. L'ensemble, — ce à quoi ne songent pas assez les poètes! — est parfait. L'effet de l'ensemble! voilà précisément où réside la grande infériorité des œuvres d'aujourd'hui, même des plus brillantes, en regard des chefs-d'œuvre du passé. On a le talent, l'exécution, une riche palette aux couleurs incomparables, un orchestre aux cent bouches sonores; mais au lieu de soumettre tous ces moyens et, si j'ose dire, tout ce merveilleux attirail à une pensée, à un sentiment sacré, harmonieux, et qui tienne l'archet d'or, on détrône l'esprit souverain, et c'est l'attirail qui mène.

Que le style poétique soit naturellement fertile en images, qu'il les permette nombreuses et les exige souvent, ce n'est pas ce qui fait doute; mais la question ne se pose pas dans ces termes avec beaucoup de nos contemporains : en prose comme en vers, est-ce l'image qui est le droit commun? est-ce l'image qui fait loi? voilà la question qui ressort des lectures d'à-présent.

Du moment que l'esprit, le talent, se tournent vers ce système de tout dire en images et de tout peindre en couleurs, ils

peuvent aller très loin et faire de vrais tours de force ; mais le vrai centre est déplacé. Le procédé propre à l'art du style est d'emprunter à tous les arts, soit pour les couleurs, soit pour la forme, soit pour les sons, mais sans se borner à aucun de ces moyens, et surtout en les dominant et les dirigeant tous par la pensée et le sentiment, dont l'expression la plus vive est souvent immédiate et sans image. Non dans les vers de Voltaire, mais dans sa prose, combien de ces mots sans image apparente, et qui sont la pensée même en son plus vrai mouvement ! Et chez les poètes du xvi<sup>e</sup> siècle, quels vers à tout moment délicieux et d'une image insensible ! on y puise à même de l'âme, pour ainsi dire, comme en une eau courante.

Je me suis arrêté à préciser le procédé de la plupart de nos poètes, afin de noter par des exemples que M. Barthés n'en use pas. Certes, si tous s'en tenaient à sa poétique, nous ne serions pas débordés par le vers libre, les décadents et les symbolistes qui auraient pu ajouter quelque chose pour leur part à la faculté d'expression de notre langue poétique ; ils auraient pu arriver, à force de discrétion dans l'audace, à reculer

d'une ligne ou de deux la bordure de ce grand cadre presque inflexible. Mais le ménagement a manqué; l'innovation, par moments, est allée jusqu'à la gageure; il semble que les poètes de la dernière heure se soient plu à outrer les coups. On n'est pas gagné à leur forme; quant au fond, on n'en peut rien dire, car on ne le comprend pas.

M. Jean Barthés est un poète de race. Il ne nous appartient pas de lui assigner une place parmi les talents de notre époque; on aime mieux d'ailleurs le goûter en lui-même que le comparer.

Son rôle dans la création lui a été donné: étudier ses sensations et les rendre harmonieusement. Il n'y a pas manqué jusqu'ici; et si, contre l'usage, ses paroles n'ont pas été guérissantes pour lui, elles n'ont pas du moins été inutiles à d'autres; elles ont aidé dans l'ombre bien des cœurs de femmes à pleurer.

L'avenir, je le crois, ne l'oubliera pas; tout de lui ne sera pas sauvé sans doute; mais, dans le recueil définitif des poètes d'aujourd'hui, un charmant volume devra contenir sous son nom des méditations, des sonnets et des poésies lyriques: toute une gloire simple et tendre.

Ce devra être, même plus tard, dans ce monde éternellement renaissant de la passion, une lecture à jamais vive et pleine d'un charme mélancolique.

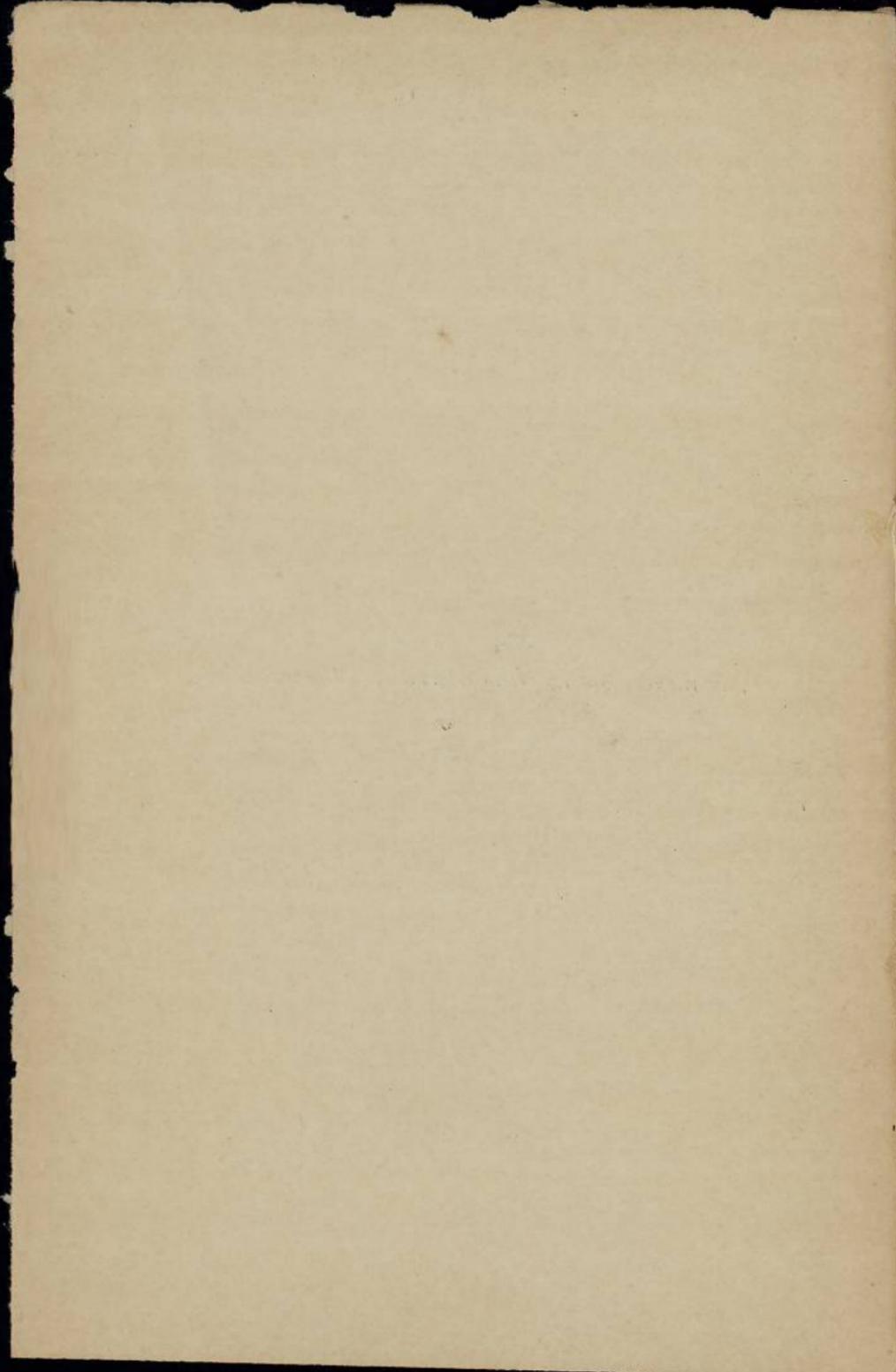
A part les trois grands poètes de ce siècle — Lamartine, Musset, Hugo — qui soutiendront de l'ensemble de leur œuvre l'assaut des générations futures, qui de nous oserait en désirer davantage? Il faut se faire à cette idée que la vie, l'amour, la poésie et la gloire s'échappent en débris, que le temps ne respecte rien et que demain ne nous appartient pas.

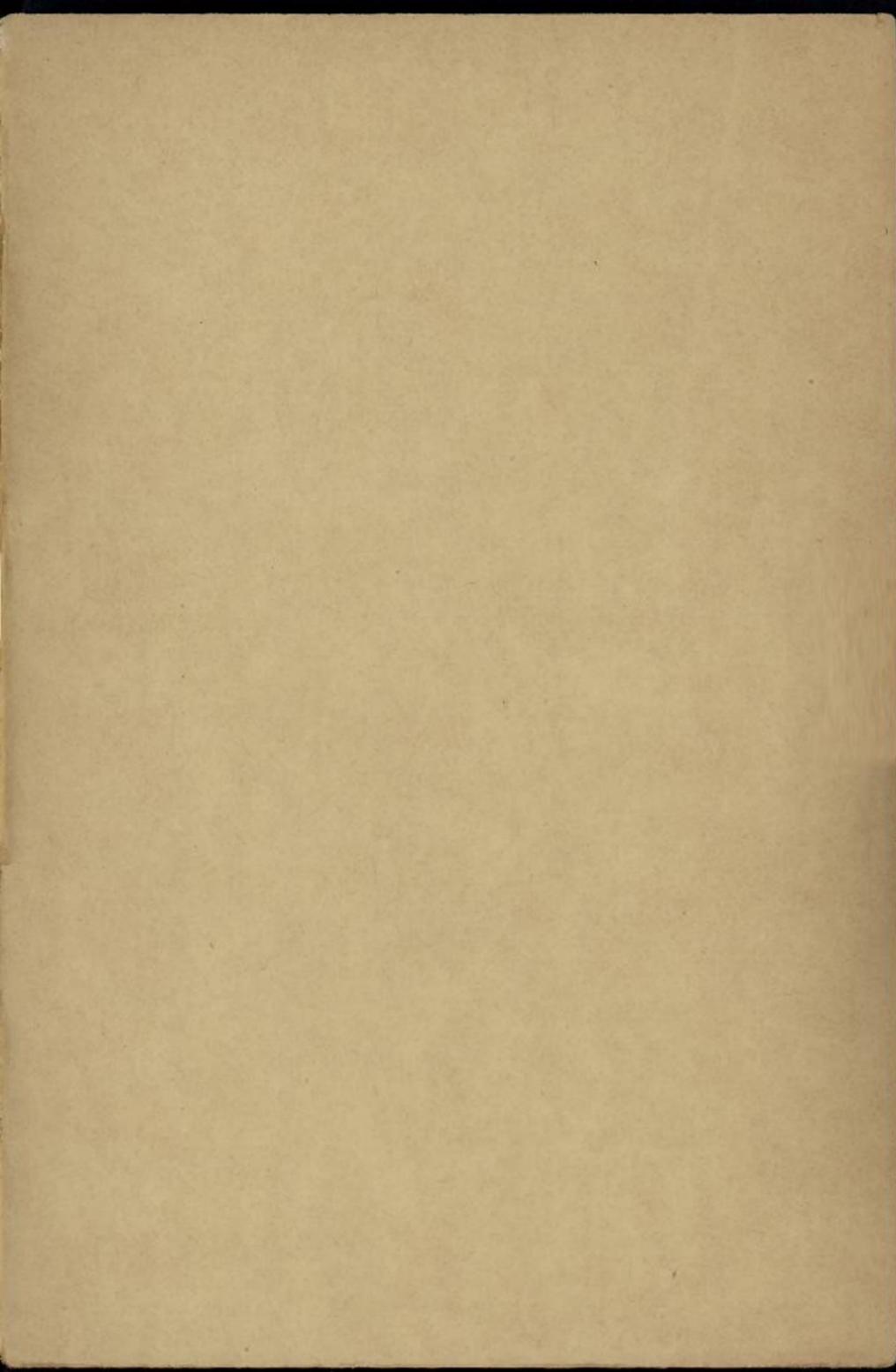


---

Bruxelles. — Imp. A. LEFÈVRE, rue St-Pierre.

---





SILHOUETTES CONTEMPORAINES

|                                     |        |
|-------------------------------------|--------|
| Auguste Bertout . . . . .           | 1 vol. |
| Pierre de Bouchaud. . . . .         | 1 vol. |
| La Comtesse de Pesquidoux . . . . . | 1 vol. |
| Le capitaine Tackels . . . . .      | 1 vol. |
| Le Comte de Saint-Aulaire . . . . . | 1 vol. |